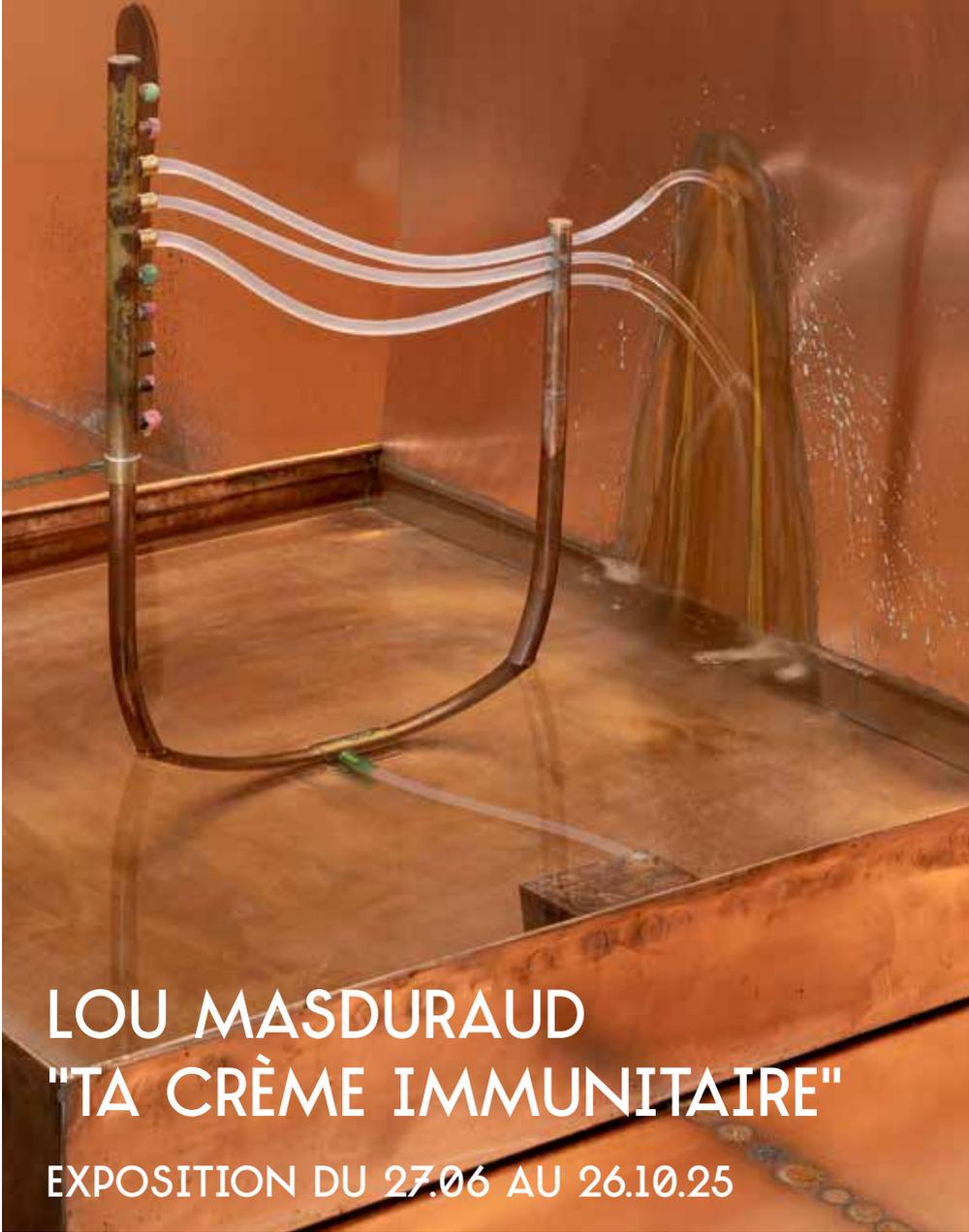


LIVRET DE VISITE

 LE
GRAND
CAFÉ
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL



LOU MASDURAUD
"TA CRÈME IMMUNITAIRE"

EXPOSITION DU 27.06 AU 26.10.25

TA CRÈME IMMUNITAIRE

Lou Masduraud

Avant d'importants travaux de réhabilitation de son bâtiment historique, Le Grand Café invite l'artiste Lou Masduraud à produire une exposition spécifiquement conçue pour le centre d'art. L'exposition est composée de différents gestes sculpturaux et installations *in situ* qui se déploient dans l'ensemble des espaces du Grand Café, en dialogue avec des œuvres récentes produites à l'atelier.

Ta crème immunitaire est une sorte de gigantesque strip-tease du bâtiment, un effeuillage analytique et sensuel de l'architecture, qui crée une forme particulière de désorientation : un jeu sur la nature des espaces – publics ou privés – où se renversent l'intime et le commun, le visible et le souterrain, la peau et les entrailles, pour exalter ce qui fait notre expérience de l'environnement physique et social.

À l'instar de ce bâtiment et de sa peau mise à nu, chaque œuvre de Lou Masduraud pourrait se comparer à un individu unique et néanmoins en relation constante avec son environnement et ses semblables. Le titre de l'exposition, *Ta crème immunitaire*, parle précisément de ce mouvement complémentaire, à la fois singularisant et relationnel, contenant et pourtant pénétrable : le pouvoir cosmétique de la crème, qui intime en douceur une efficacité transcutanée, et l'action immunitaire, qui apprend à discriminer le soi du non-soi, mais qui ne peut se construire que dans la rencontre avec un extérieur, un Autre. Dans l'exposition, Lou Masduraud ne cesse de penser les corps comme perméables, échangistes, poreux, faisant écho à la chercheuse Donna Haraway qui demandait en 1985 : « Pourquoi nos corps devraient-ils s'arrêter à la peau ? ».

Cette question souligne l'importance de comprendre notre existence au-delà des limites de notre propre corps physique. Lors d'une récente résidence au CERN¹, Lou Masduraud a découvert la vision atomique des scientifiques en ingénierie des matériaux : des atomes qui s'échangent en permanence, des objets clos qui s'avèrent ne pas l'être, des matériaux qui développent de la corrosion, du stress, de la résistance. Ce vocabulaire, qui pourrait si bien s'appliquer à l'humain, a marqué l'artiste en profondeur, et cette approche scientifique de la matière a confirmé ses intuitions haptiques², ouvertes sur le monde. Cette expérience est fondamentale pour aborder l'exposition : que nous montre-t-elle au-delà du visible ?

1. Le Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire (CERN), situé à Genève, a pour mission de permettre aux scientifiques de mieux comprendre de quoi est fait l'Univers et comment il fonctionne. Pour cela, il met notamment à leur disposition un complexe unique au monde d'accélérateurs de particules leur permettant de repousser les limites de la connaissance humaine.

2. Une perception haptique est une représentation qui implique à la fois le sens tactile (du toucher) et la proprioception, c'est-à-dire la perception de son propre corps. La discipline qui étudie cette perception s'appelle l'haptique. Dans le domaine de l'esthétique, « haptique » en opposition à « optique », désigne la volonté de provoquer chez le spectateur, par la vision, une émulation du sens du toucher sans que celui-ci soit physiquement activé.

Grande salle du rez-de-chaussée

Lou Masduraud a fait des réseaux souterrains des villes l'un des motifs de prédilection de son œuvre. L'eau est également omniprésente dans son travail, source de vie qui peut provoquer tant de phénomènes physiques lorsqu'elle est mise en contact avec d'autres matériaux. L'artiste a donc étudié la circulation de l'eau et l'histoire de la fontainerie, liée au développement de la vie collective et au pouvoir humain exercé sur les ressources naturelles. Ses fontaines sont devenues un outil très personnel de questionnement à la fois des corps, des espaces et des normes.

Conçue comme un autoportrait, la fontaine **1 Self-Portrait as a Fountain of You (Identity Crisis)** [Autoportrait comme une fontaine de toi (crise identitaire)] explore intimement, politiquement, la place de la fille, de la femme, dans un monde dont les hommes racontent l'histoire : c'est une fontaine-urinoir, un espace d'intimité collective fait de plaques de cuivre, de circuits d'eau et de corps fragmenté. Contrairement au carrelage ou à l'acier inoxydable qu'on utilise généralement dans ces lieux, l'artiste choisit les tôles de cuivre pour leur puissance réactive, tout en narguant l'injonction à la stérilisation. Sa fontaine devient lieu d'échanges de fluides, de circulation et de contacts. Lou Masduraud est venue y imprimer des jets organiques à base d'eau salée et vinaigrée, ainsi que des frises irrégulières d'oxydation réalisées avec des rondelles de cornichons, autre pied-de-nez aux savoir-faire traditionnels des artisans patineurs. Et que dire des chewing-gums qui bouchent certains tuyaux ?

Dans cet enchaînement sériel d'espaces analogues à des pissotières, les fragments de corps en textile, plastique et bronze apportent une charge sensorielle liée à l'identité et aux tabous, tant masculins que féminins, convoqués ici dans un rapport latent et sexuel, domestique, intime et politique.

Non loin, quelques rigoles en cuivre se sont incrustées dans le sol carrelé du centre d'art : telle la partie émergée d'une infrastructure hydraulique souterraine, ce réseau de caniveaux est colonisé par des organismes spontanés, formes non humaines qui luttent pour avoir des espaces de vie. On retrouve ici le désir d'entrevoir l'intérieur du corps de la ville, ces lieux en négatif dont nous dépendons pour vivre. Dans ces boyaux interstitiels, Lou Masduraud projette des scénarios d'alternatives résistantes aux réalités dominantes. L'installation s'intitule en effet

2 Sabotage, comme si une organisation secrète s'attelait à venir déjouer ce vaste et tout-puissant soutènement, à l'image de ces gastéropodes et fungias³ qui viendraient coloniser cet espace pour le saboter.

Sur les murs **du rez-de-chaussée et du premier étage**, des panneaux de dentelle de cuivre habillent Le Grand Café. Pour casser la salle blanche d'exposition - le fameux *white cube*⁴ et révéler les particularités de l'architecture du Grand Café et de son histoire, Lou Masduraud incise les murs, révèle des niches enfouies et des portes condamnées. Elle pare ensuite certaines de ces ouvertures de dentelles de cuivre, une série inédite de six panneaux, oxydés ou pas, montés sur châssis. De manière éloquente, ces sculptures ajourées portent toutes le nom d'un vêtement, **3 Short**, **4 Robe** [Peignoir], **5 Briefs** [Slip], **6 Bra** [Soutien-gorge], **7 Skirt** [Jupe], **8 Shirt** [Chemise] : l'artiste file la métaphore entre le corps du bâtiment, le corps humain et le corps de la sculpture, et attise la pulsion scopique⁵, le désir de voir au-delà, à travers, par derrière. Ce cheminement aux accents érotiques permet au public d'accéder à un miracle simple : regarder intimement la matérialité du bâtiment, exercer

3. Le fungia est un corail dur, souvent appelé "corail champignon".

4. Apparu dans les années 1970, le *white cube* [cube blanc] vise, par sa propreté et sa neutralité, à supprimer tout contexte autour de l'art que l'on y montre. Il s'est depuis généralisé à tel point qu'il est aujourd'hui considéré par les galeries et les musées comme l'espace d'exposition par excellence, ce qui ne va pas sans susciter des critiques : en s'apparentant à un laboratoire aseptisé, il participerait à isoler et stériliser l'art.

5. Notion développée par Freud sous le terme *Schaulust*, qui désigne "l'action de regarder, de voir, de contempler", qui s'accompagne parfois de volupté ou de désir sexuel.

sa curiosité sur les interstices et les zones cachées, comme les anciens sanitaires réservés aux femmes.

La dentelle évoque le mystère de tout ce qui se dissimule derrière une façade attirante. Elle dessine une architecture infinie de séduction mais aussi de contrôle du regard. Les surfaces dentelées de Lou Masduraud sont découpées au laser dans le cuivre, un matériau réactif par excellence : certaines sont déchirées, traversées par l'oxydation épidermique voire la corrosion, comme si l'artiste cherchait à déstructurer ces résilles, qui rendent plus désirables un corps tout en l'enfermant ; un geste de vandalisme symbolique qui s'apparente à une émancipation.

9 **Viewers** [Regardeurs]

Dans l'art byzantin, les portraits étaient représentés de façon à donner de l'importance aux yeux, en changeant leurs proportions, les considérant comme un accès à l'au-delà. Plaqués sur des portes condamnées ou non, les yeux surdimensionnés imaginés par Lou Masduraud plongent notre regard dans les petits coins de la bâtisse, offrant un œilleton indiscret à ce voyeurisme architectural, en révélant les lieux intimes désormais invalidés. L'au-delà prosaïque qui est ici souligné fait partie des lieux qu'affectionne l'artiste : les lieux qu'on a condamnés pour installer la fiction du *white cube*, mais aussi les espaces qui servent aux équipes qui travaillent dans les salles d'exposition ou les bureaux, consciencieusement dissimulés au public.

10 **Anti-column (bottom)** [Anti-colonne (bas)]

Attentive aux phénomènes de déplacement, Lou Masduraud a focalisé son attention sur un élément historique du Grand Café : une section du comptoir de ce bar en activité jusqu'à la fin des années 1960. Cet élément de mobilier faisait initialement corps avec l'espace du Grand Café, percé en son centre pour enserrer l'une des colonnes qui caractérisent la grande salle du rez-de-chaussée. Puis, dans une vie ultérieure, il a servi de meuble dans l'espace d'accueil et de documentation du centre d'art. Porteur de cette mémoire collective stratifiée, l'objet est remis à l'honneur dans l'exposition, et relié, comme par un vortex ascensionnel, au

premier étage du centre d'art. À l'intérieur du bar sont placées des dosettes de sérum physiologique, seul produit qui n'est pas détecté par les anticorps humains comme un corps étranger et qui permet à l'organisme d'intégrer ou de rejeter un élément extérieur.

En lien, sur le rebord d'une baie vitrée de la salle d'exposition, Lou Masduraud a disposé une série de nouvelles productions intitulée **11 Eaux de mère** : six bouteilles façonnées en feuilles de plomb, travaillées de manière très organique. Cette peau de plomb froissée confère à ces objets un statut périlleux : tout liquide qui sortira de ces flacons sera hautement toxique, comme l'a montré le saturnisme, maladie mortelle autrefois liée à la vaisselle et aux tuyauteries et réservoirs en plomb...

Petite salle du rez-de-chaussée

Cette exposition prolonge la démarche de l'artiste qui affectionne les jeux entre intérieur et extérieur. Au Grand Café, plus encore qu'ailleurs, Lou Masduraud éviscère le squelette des structures que nous habitons avec une approche interprétative et voyeuriste, pour remettre en question les systèmes réglementaires normatifs et permettre des contre-récits pour la vie publique.

Dans cette salle, Lou Masduraud fait tomber une cimaise pour faire apparaître une arche qui s'apparente à une alcôve. En mettant à nu cette architecture correspondant à l'endroit où se trouvait autrefois le jury de la salle de billard du Grand Café, l'artiste nous fait également voyager dans le temps et active notre imaginaire. D'autres panneaux de dentelles de cuivre couvrent et découvrent la peau des murs du Grand Café, tandis que Lou Masduraud applique sa crème de jour sur le sol de l'alcôve, laissant le temps faire son œuvre sur ce produit cosmétique, tout au long de l'exposition. L'installation intitulée

Grande Salle RDC

1 *Self Portrait as a Fountain of You (Identity Crisis)* [Autoportrait comme une fontaine de toi (crise identitaire)], 2024
Cuivre oxydé, bronze, laiton, aluminium, vêtement, seau, bassine, tuyau, couvercle de pot de cornichon, perles de cristal, pompe hydraulique, dimensions variables

2-a *Sabotage (gastéropode)*, 2023
Cuivre, coquillage, eau, dimensions variables

2-b *Sabotage (fungia)*, 2023
Cuivre, corail, eau, dimensions variables

3 *Short*, 2025
Installation *in situ*, feuille de cuivre oxydé, châssis en acier inoxydable, 168 x 100 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

4 *Robe* [Peignoir], 2025
Installation *in situ*, feuille de cuivre oxydé, châssis en acier inoxydable, 168 x 100 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

5 *Briefs* [Slip], 2025
Installation *in situ*, feuille de cuivre oxydé, châssis en acier inoxydable, 168 x 100 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

9-a *Viewer III* [Regardeur III], 2024
Bronze, judas, 8 x 4 x 3 cm

9-b *Viewer II* [Regardeur II], 2024
Bronze, judas, 8 x 4 x 3 cm

10 *Anti-column (bottom)* [Anti-colonne (bas)], 2025
Installation *in situ*, bar en bois historique du Grand Café, sérum physiologique, plafond découpé, parquet découpé, bronze, chemise, dimensions variables
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

11 *Eaux de mère*, 2025
6 bouteilles en plomb, dimensions variables
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Petite salle RDC

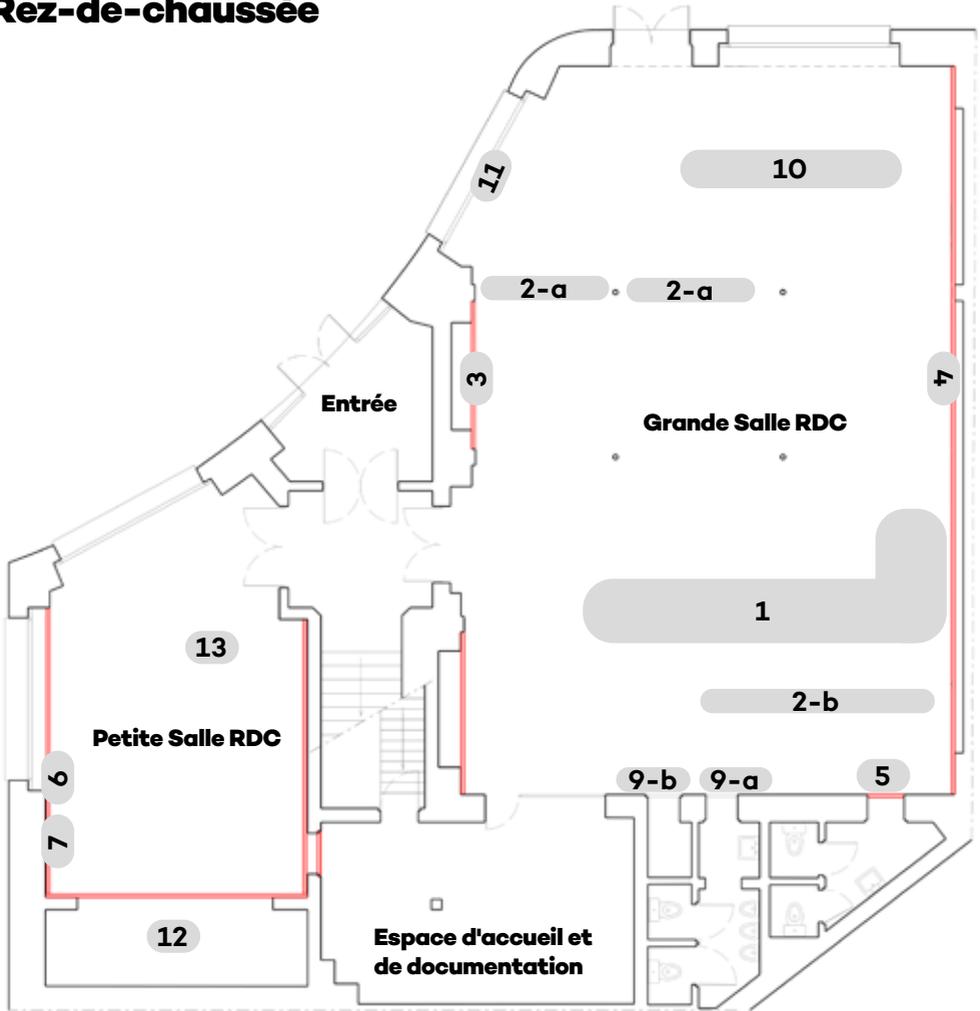
12 *Ma crème immunitaire*, 2025
Installation *in situ*, crème de jour, niche avec de l'amiante non volatile, résidus
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

13 *Provider (#5)* [Fournisseur (#5)], 2025
Réverbère public de la Ville de Saint-Nazaire, ampoule LED 60W, aluminium, billes, dimensions variables
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

6 *Bra* [Soutien-gorge], 2025
Installation *in situ*, feuille de cuivre oxydé, châssis d'acier inoxydable, 168 x 100 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

7 *Skirt* [Jupe], 2025
Installation *in situ*, feuille de cuivre oxydé, châssis d'acier inoxydable, 168 x 100 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Rez-de-chaussée



12 *Ma crème immunitaire*, dans un écho malicieux au titre de l'exposition, accueille en creux le corps de l'artiste.

L'espace public s'est également immiscé dans cette pièce, rendant poreuse la frontière entre intérieur et extérieur, créant une atmosphère étrange, voire surréaliste, dans une installation intitulée **13** *Provider (#5)* [Fournisseur (#5)]. Dans la pure tradition du *ready-made* assisté⁶, Lou Masduraud expose un réverbère fixé au plafond, tête en bas, allumé bien qu'en plein jour. Depuis quelques années, dans les lieux où elle expose, l'artiste récupère un réverbère de la ville qui révèle une histoire du design industriel, et des formes qui caractérisent notre espace public. La question de la lumière, et la façon dont elle sculpte nos villes la nuit, est également signifiante : dans les années 20 et 30, la vapeur de mercure utilisée dans l'éclairage public confère une vibration verte à la lumière, un peu glauque ; pour réchauffer et rendre cette ambiance lumineuse plus sécurisante, c'est la vapeur de sodium qui est ensuite plébiscitée, qui dégage une lumière très orangée, puis le blanc s'impose, plus propre et efficace. Au passage, une idéologie de la couleur s'esquisse. Et pour la LED, une question d'énergie, évidemment.

En creux, dans ce retournement proche d'une révolution, elle vise l'espace public et son contrôle, et imagine de potentiels endroits où échapper à ce contrôle ou à cette visibilité, comme dans les niches ou les soupiraux.

6. Un *ready-made*, dans l'histoire de l'art, se réfère à une expérience spécifique initiée par Marcel Duchamp où un artiste s'approprie un objet manufacturé tel quel, en le privant le plus souvent de sa fonction utilitaire. Il lui ajoute un titre, une date, éventuellement une inscription et opère sur lui une manipulation en général sommaire (*ready-made* assisté : retournement, suspension, fixation au sol ou au mur, etc.), avant de le présenter dans un lieu culturel où le statut d'œuvre d'art lui est alors conféré.

Dans l'escalier et à l'étage

14 **Plan d'évasion (Lady Godiva)**

15 **Plan d'évasion (suture)**

Échapper au contrôle, c'est aussi ce que suggèrent les deux soupiraux présentés dans l'exposition, dans l'escalier et à l'étage. Issus d'une série initiée en 2019, ils ouvrent conceptuellement la voie aux dentelles de cuivre, qui les prolongent et prennent davantage l'espace à l'échelle du corps.

À l'origine de sa fascination pour cet objet architectural qu'est le soupirail, Lou Masduraud évoque la façon dont, enfant, elle regardait à travers ces grilles où la lumière du jour parvenait à éclairer faiblement un espace inaccessible en contrebas, propice à l'imagination ; un lieu dont il conviendrait d'aérer l'atmosphère mélancolique, pleine de soupirs. Depuis des années, elle explore ce motif inépuisable d'un point de vue formel, qui lui permet de jouer avec l'espace et de susciter la curiosité du regard. Comme Leon Battista Alberti, qui comparait le tableau à une fenêtre ouverte sur le monde, les soupiraux de Lou Masduraud invitent à regarder à l'intérieur, dans le fantasme du monde.

Là encore, l'artiste travaille différents motifs de grilles qu'elle s'applique à déstructurer, à détricoter, à éventrer. Le soupirail, dispositif perspectif d'empêchement, est mis à l'épreuve ; le voile géométrique se déchire en trouées organiques ; le textile rencontre la céramique ; et les plans d'évasion s'échafaudent, sous la protection tutélaire de Lady Godiva, tel un hommage féministe.

Premier étage

Au sol, une installation rappelle les grilles d'évacuation hydraulique : avec **16 *Impersonal Effect*** [Effet impersonnel], Lou Masduraud poursuit ses recherches sur les seuils transformateurs, ces espaces, cachés ou non, qui contrôlent notre perception. À partir d'un objet industriel légèrement modifié pour lui conférer une qualité visuelle accrue, l'artiste imagine une nouvelle circulation de flux, en référence à toutes les grilles d'évacuation qui laissent s'échapper des matières premières essentielles, dont l'eau, et qu'on ne considère pas, qu'on ne regarde pas. Dans le choix de son titre, *Impersonal Effect*, il y a l'idée de cet abandon et de ce rejet, à l'exact opposé des *personal effects* qui désignent tout ce qui est précieux et intime au fond de notre sac. Un indice trahit l'attachement de l'artiste à cet espace d'expulsion : elle l'orne d'une série de rouleaux de tissus miniatures, issus de sa collection de chemises collectées auprès de collaborateur·ices artistiques durant ses précédentes expositions, qui pourrait se comparer à une palette textile et sentimentale. Une manière de re-personnaliser l'impersonnel.

Avec la pièce intitulée **17 *Quel est l'objet de la demande ?***, Lou Masduraud engage pour la première fois une collaboration directe avec sa mère, Christine Masduraud, qui est psychanalyste et artiste autodidacte pratiquant la broderie contemporaine.

En lui commandant une corde, initialement prévue pour retenir une œuvre, Lou Masduraud amorce un jeu subtil de glissements de rôles, autour de la filiation et de la transmission. La corde, paradoxalement, ne retient rien. Ce qui était supposé faire lien de par son usage devient flottant, ouvert à l'interprétation.

Ce déplacement est au cœur du travail de l'artiste : la commande devient un moyen d'actualiser, de rejouer la relation mère-fille. Élevée dans une culture d'arts visuels et de musées transmise par sa mère, Lou Masduraud inverse aujourd'hui les rôles : c'est elle

qui invite, propose un contexte et expose. Elle passe du rôle de réceptrice à celui d'initiatrice, tout en respectant la liberté de sa mère, qui répond à la commande en y glissant ses propres choix, jusqu'à en proposer le titre.

Les fils de cette corde s'entrelacent, se divisent, se séparent et se rejoignent. Les liens se font et se défont dans cette forme indéfinie qui peut évoquer autant un harnais qu'une corde d'amarrage, une corde de pendu ou une corde à sauter, alors que la mère de l'artiste y voyait un nid. La corde n'est plus un outil de contrainte, elle ouvre un espace, une attention, et semble faire écho au lien familial lui-même : mouvant, complexe, complice. Le geste créatif s'inscrit ici dans une dynamique relationnelle, faite de pouvoir partagé, d'échanges et de jeu, au cœur d'une relation intime et vivante qui se redessine à travers l'art.

18 *Opening Door (for Yourself, for Others)* [Ouvrir une porte (pour soi, pour les autres)] se présente comme un encadrement de porte sculptural, réalisé à partir des moulures d'un centre d'art contemporain suisse, le Kunsthaus Langenthal. Ce geste de duplication active un rapport à l'histoire des lieux d'exposition et à l'évolution de leur fonction au fil du temps. Fabriquée en résine acrylique, la moulure semble comme détachée de l'architecture, soulignant ce qui, dans une porte, tient autant du seuil que de la symbolique du passage.

Dans cet encadrement suspendu s'installent des chemises de travail, issues d'une collection constituée par l'artiste. Ces vêtements ont appartenu à des collaborateur·ices de centres d'art, dont ceux du Grand Café : curateur·ices, technicien·nes, travailleur·ses de l'ombre. En habillant ses œuvres de ces morceaux de chemises de travail, Lou Masduraud prolonge la présence de celles et ceux qui les ont portées en leur faisant habiter son propre travail. Le tissu devient vecteur de mémoire : porteur de couleurs, d'odeurs et de traces de vie, une sorte d'ADN textile et sensoriel, au même titre qu'une palette textile de couleurs et de matières.

Escaliers

14 *Plan d'évasion (Lady Godiva)*, 2021
Céramique émaillée, textiles, improvisation *in situ*, 30 x 67 x 9 cm
Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges

Etage

15 *Plan d'évasion (suture)*, 2021
Céramique émaillée, textiles, fil de coton, improvisation *in situ*, 42 x 81 x 20 cm
Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges

9-c *Viewer I [Regardeur I]*, 2024
Bronze, judas, 8 x 4 x 3 cm

16 *Impersonal Effect [Effet impersonnel]*, 2024
Acier, acier inoxydable, textile, fil de coton, 226 x 66 x 13 cm

8 *Shirt [Chemise]*, 2025
Installations *in situ*, feuille de cuivre oxydé, châssis en acier inoxydable, 168 x 100 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

17 Christine Masduraud, *Quel est l'objet de la demande ?*, 2025
Corde en polyester, dimensions variables
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

18 *Opening Door (for Yourself, for Others)*, [Ouvrir une porte (pour soi, pour les autres)] 2024
Résine acrylique, acrystal, tige filetée, textile, 180 x 93 x 4 cm

19 *Le Collier d'Elisabeth*, 2025
Perles de cristal, 97 x 80 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

20 *Holding Hands [Se tenir la main]*, 2024
Résine acrylique, acrystal, tige filetée, textile, 191 x 10 x 4 cm

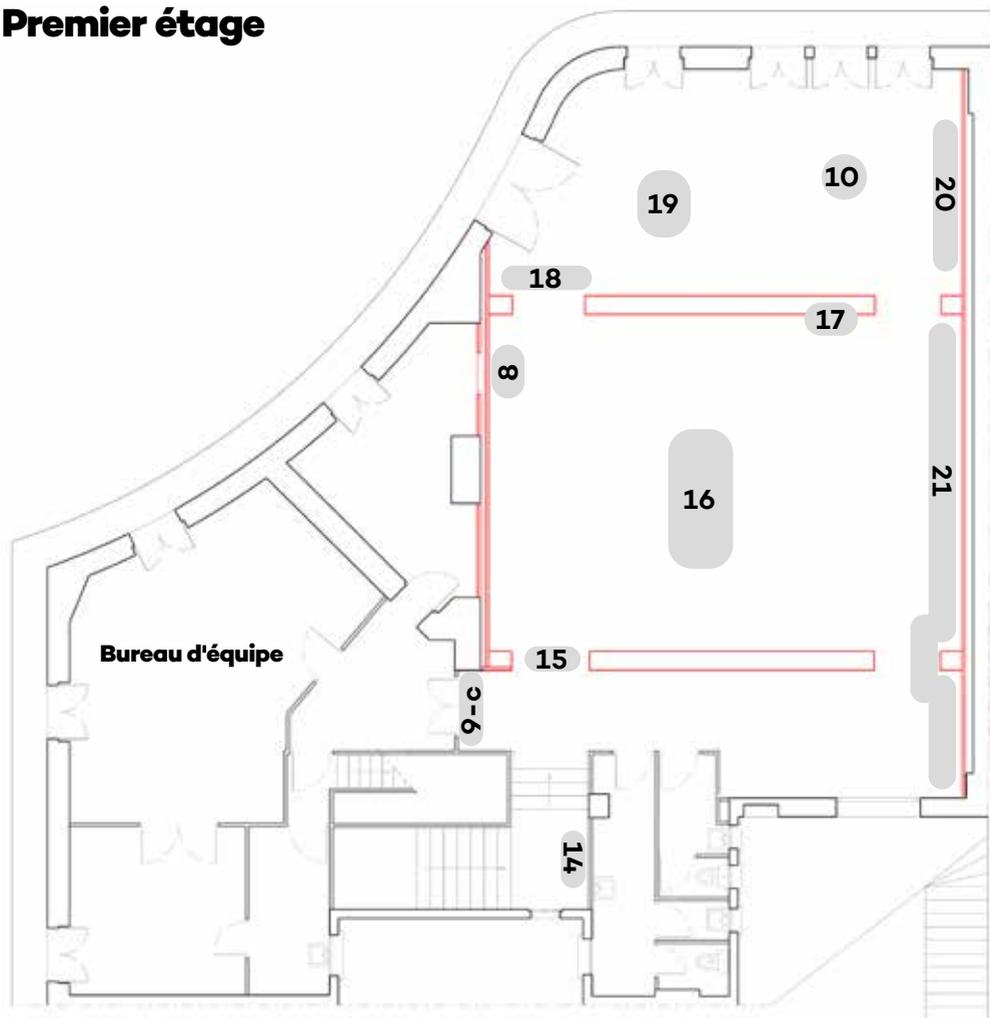
10 *Anti-column (top) [Anti-colonne (haut)]*, 2025
Installation *in situ*, bar en bois historique du Grand Café, sérum physiologique, plafond découpé, parquet découpé, bronze, chemise, dimension variables
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

21 *Contorsion Cabinet (Anti-Speciesism Survival) [Cabinet de contorsion (survivance antispéciste)]*, 2023
Acier, pâte époxy, peinture, plume, textile, corail, coquillage, nacre, quartz, ambre, bois, médicament, dimensions variables

La porte, motif récurrent dans l'exposition, fonctionne ici comme un lieu de projection : ouverture vers l'extérieur, geste d'émancipation ou de déplacement hors des normes. Contrairement aux soupiraux, qui laissent passer la lumière sans permettre la traversée, la porte implique une action, un choix, une volonté d'agir sur son environnement.

Avec l'œuvre présentée au sol et intitulée **19 Le Collier d'Elisabeth**, Lou Masduraud porte une attention aux cicatrices du Grand Café, en mettant en lumière l'histoire curatoriale du

Premier étage



lieu. Sur le parquet, on distingue un quadrilatère, vestige de la découpe opérée à la fois dans le sol et dans le plafond de la pièce située en contrebas, afin de permettre le passage d'une œuvre d'Elisabeth Ballet, au cœur de l'exposition intitulée *Sept pièces faciles*, présentée en 2007. Sur cette peau de bois marquée par cette histoire, l'artiste compose un collier de perles de cristal qui donne son nom à l'œuvre. En soulignant la mémoire matérielle du lieu, ce geste délicat établit un lien sensible avec les artistes qui l'ont précédée au Grand Café, une filiation artistique, qui prend soin de reconnaître l'antériorité du geste qu'elle-même opère un

peu plus loin : découper le sol afin d'y ménager une percée visuelle vertigineuse vers le rez-de-chaussée.

Au mur, l'œuvre intitulée **20 *Holding Hands*** [Se tenir la main] réinterprète des éléments architecturaux, une moulure accrochée à hauteur d'un garde-corps, pour questionner les interactions humaines et les conventions sociales. Présentée sur un mur, elle est détournée de sa fonction initiale, privée de son usage pratique ou esthétique. Aux extrémités de cette moulure, on observe des poches de chemises et des petits rouleaux de tissu qui semblent évoquer des doigts, en écho au titre de l'œuvre. Celle-ci illustre ce code social relatif au fait de se serrer la main, geste souvent associé à des contextes formels ou masculins, notamment dans le monde du travail. Cette notion de travail est ici soulignée par l'usage de tissus provenant de sa collection, comme un rappel de ses précédentes collaborations professionnelles dans sa pratique actuelle. À travers cette œuvre, Lou Masduraud explore le formalisme des interactions sociales et les significations culturelles qui leur sont associées.

Fine sculpture modulable, entre squelette et réseau de plomberie, le **21 *Contorsion Cabinet (Anti-Speciesism survival)*** [Cabinet de contorsion (survivance antiséciste)], de Lou Masduraud épouse l'architecture du Grand Café, comme un organisme épiphyte (plantes, champignons lichénisés, algues, bactéries) pousserait en se servant d'autres plantes comme support. Composée d'éléments exogènes, empruntés entre autres au monde animal, à l'industrie textile ou à la pharmacopée, ce corps composite s'apparente donc à un cabinet d'étude, laboratoire regroupant des objets soigneusement choisis, rares, à valeur documentaire. Il nous parle du lieu même dans lequel il se déploie, sa configuration architecturale mais aussi les relations de travail, aliénantes ou pas, qui s'y tissent ; il consigne également des repères importants dans le parcours de l'artiste, et notamment ces chemises offertes par les travailleur-euses croisé-es au fil de ses collaborations professionnelles. S'il se contorsionne en mouvements tortueux, c'est peut-être parce qu'il cherche

à se frayer une voie nouvelle, à caractère intersectionnel⁷ et émancipateur : une trajectoire de survie en milieu hostile et symbiotique. Organisme énigmatique, étranger indocile et sans frontière, ce *Cabinet de contorsion* permet ainsi d'éprouver que chaque corps est multiple et qu'il se transforme, façonné par celui des autres.

Sur les travailleur·euses du centre d'art

22 *Sculptures volantes*

Çà et là, portées par les travailleur·euses du centre d'art

Comment déconstruire notre manière de regarder la sculpture dans une institution d'art ? Pour la première fois, Lou Masduraud imagine des sculptures qui auraient pour vocation d'être portées : une série de dix bagues assez volumineuses, qui reprennent à l'échelle miniature et traduisent sous la forme de bijou certaines sculptures de l'artiste. On croisera, entre autres, une petite fontaine, un robinet mitigeur, des soupiraux, des grilles plus ou moins défoncées, un interrupteur, des éléments techniques... L'ensemble constitue une collection librement accessible pour les travailleur·euses du centre d'art le Grand Café, qui les porteront ou pas en fonction des jours et de leurs envies. Le geste de l'artiste est polysémique : elle met en valeur les mains de celles et ceux qui travaillent dans son exposition et en parlent au public, une manière de rendre hommage à la part essentielle que joue la médiation dans l'accès à l'art aujourd'hui. Ce faisant, elle déplace légèrement les usages institutionnels : ce n'est plus une médiation purement langagière, c'est aussi une forme sculpturale qui s'anime sur les mains des médiateur·ices,

7. Ce mot qualifie une approche ou une analyse qui prend en compte la manière dont plusieurs formes d'oppression ou de discrimination (comme le racisme, le sexisme, et l'homophobie) interagissent et se renforcent mutuellement.

technicien-nes, directrice, etc. Tou-tes sont invité-es à une relation de responsabilité et d'intimité avec l'œuvre qui diffère de l'ordinaire. Côté public, Lou Masduraud expérimente un régime de visibilité incertain : elle invite les visiteur-euses à déplacer leur curiosité, tout comme ses sculptures portées se déplacent dans le bâtiment. L'esprit joueur n'est pas le seul qui anime cette œuvre mobile, et l'artiste renoue ici avec une forme de sculpture sociale et d'esthétique relationnelle propre aux années 90. Plus largement, cette proposition sculpturale s'apparente à ce que les Anglais nomment *a conversation piece*, nom qui désigne un objet qui, par un certain trait d'étrangeté, attire l'attention et suscite la parole. Où il est à nouveau question de flux des corps, des usages et des mots, et des liens qui les unissent.

Ce livret de visite a été rédigé à partir d'un texte d'Éva Prouteau, critique d'art.

22 Sculptures volantes

Flying Fountain 1 [Fontaine volante 1], 2025
Argent, diamètre environ 3 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

Flying Vandalized Gate [Porte vandalisée
volante], 2025
Argent, diamètre environ 3 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

Flying Grid 1 [Grille volante 1], 2025
Argent, diamètre environ 3 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

Flying Grid 2 [Grille volante 2], 2025
Argent, diamètre environ 3 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

Flying Gate [Porte volante], 2025
Argent, diamètre environ 3 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

Flying with Button [Vol avec bouton], 2025
Argent, diamètre environ 3 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

Flying Mixer Tap [Robinet volant], 2025
Argent, diamètre environ 3 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

Flying Hole [Trou volant], 2025
Argent, diamètre environ 3 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

Flying Small Holes [Petits trous volants],
2025
Argent, diamètre environ 3 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

Flying Drops [Gouttes volantes], 2025
Argent, diamètre environ 3 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les visites commentées du samedi

Découverte de l'exposition avec une médiatrice

-  Tous les samedis à 16h
Sauf le 28 juin et le 18 octobre
-  Durée environ 1h
-  Entrée libre, sans réservation

Les visites-ateliers *Sculpture miniature*

En écho aux sculptures de Lou Masduraud, Le Grand Café vous propose des ateliers de sculpture miniature pour une expo de poche ! Tout public (à partir de 5 ans)

-  Mercredi 30 juillet à 11h
-  Mercredi 13 août à 11h
-  Durée environ 1h30
-  Sur réservation

La visite fantôme !

Au cœur de l'exposition où Lou Masduraud révèle les strates et l'histoire du lieu, l'équipe du centre d'art vous invite à réveiller les fantômes du Grand Café ! Le temps d'une visite anecdotée, partez à la rencontre d'œuvres et d'artistes exposés depuis la création du centre d'art. Visite menée par Éric Gouret, chargé de l'action éducative
Tout public (à partir de 12 ans)

-  Vendredi 26 septembre à 18h30
-  Durée environ 1h30
-  Sur réservation

Rencontre avec Lou Masduraud

En dialogue avec Géraldine Gourbe, autrice et commissaire d'exposition

-  Samedi 18 octobre à 16h
-  Durée environ 1h30
-  Entrée libre, sans réservation

Les visites-ateliers scientifiques

Après une visite flash de l'exposition, transformez-vous en apprentie scientifique au cours d'un atelier ludique mené par l'association Les Petits Débrouillards, en écho à l'exposition. L'oxydation et la corrosion n'auront plus de secret pour vous ! Atelier famille à partir de 8 ans. Dans le cadre de la Fête de la science.

-  Samedi 4 octobre à 10h
-  Samedi 4 octobre à 11h15
-  Durée 1h30
-  Sur réservation

La visite-atelier en famille

Pour les familles avec des enfants à partir de 5 ans, dans le cadre du temps fort « Saut-de-mouton », organisé par Le Théâtre, scène nationale.

-  Samedi 25 octobre à 11h
-  Durée 1h30
-  Sur réservation

Visite LSF

Visite commentée interprétée en langue des signes française par l'association Idem interprétation

-  Date à venir
-  Durée environ 1h30
-  Sur réservation auprès de l'association Pir's : infopirs44@gmail.com
ou 06 43 41 91 83

 **Informations et réservations** 
+ 33 (0)2 51 76 67 01 ou par email
publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

 **Ces rendez-vous sont gratuits.**

2 Place des
Quatre Z'Horloges
44600

Saint-Nazaire

+ 33 (0)2 44 73 44 00

[grand_cafe@
saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@saintnazaire.fr)

[www.grandcafe-
saintnazaire.fr](http://www.grandcafe-saintnazaire.fr)

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h. Entrée libre.

Accueil des groupes

Des visites pour des groupes constitués sont possibles, sur réservation. Ces rendez-vous sont gratuits.

Pour toute réservation, veuillez contacter le Pôle des publics du Grand Café.

+ 33 (0)2 51 76 67 01

publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Accessibilité

Dans l'attente des travaux de réhabilitation du bâtiment, Le Grand Café est accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR) uniquement au rez-de-chaussée.

Les sanitaires du Grand Café sont situés à l'étage et ne sont pas adaptés aux personnes à mobilité réduite (PMR).

Une place de stationnement réservée aux PMR se trouve à proximité du Grand Café.

Remerciements

Pro Helvetia Fondation Suisse pour la Culture

Ville de Genève

République et Canton de Genève

Fondation Ernst et Olga Gubler-Hablützel

Service Éclairage Public et réseaux de la Ville de Saint-Nazaire

 [grandcafe.saintnazaire](https://www.facebook.com/grandcafe.saintnazaire) /  [legrandcafe_saintnazaire](https://www.instagram.com/legrandcafe_saintnazaire)
[@lov.masdvravd](https://www.tiktok.com/@lov.masdvravd) #loumasduraud #tacremeimmunitaire

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture et du Département de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.

Il est membre de DCA / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts visuels Pays de la Loire.